

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 30 (2006)

Artikel: La villa Burger : une œuvre majeure aujourd'hui disparue
Autor: Spira, Henry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064470>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La villa Burger

Une œuvre majeure aujourd'hui disparue

Dans son bulletin annuel N° 27, de 2003, *L'Hôtel* fait la preuve de son attachement envers le patrimoine artistique du Jura, par la publication d'une étude¹ richement illustrée, axée sur de splendides demeures en ville de Porrentruy, œuvres méritoires d'un architecte ajoulot, Pierre-Joseph Maurice Vallat (1860-1910), lui-même fils d'un architecte. Ce personnage s'était rendu à Paris et fut admis à l'École des Beaux-Arts où il consacra ses études à l'architecture jusqu'en 1891. Rentré au pays, il fut le concepteur et le réalisateur de magnifiques maisons de maître en ville de Porrentruy. Elles témoignent toutes de sa dextérité et de son sens du Beau. Très éclectique, il est l'auteur de belles villas, dont celle de la famille Burger construite en 1898, chacune dans un style architectural différent, mais toutes inspirées de styles classiques. On ne peut donc lui appliquer les qualités de créateur d'un style personnel, contrairement à l'architecte neuchâtelois Le Corbusier, dit «Corbu», alias Charles-Edouard Jeanneret ou à Frank Lloyd Wright, ce qui ne diminue en rien ses qualités de concepteur.



Voûte centrale de la façade sud de la villa.

Je m'imagine l'architecte Vallat, tout auréolé de ses études parisiennes, rentrant au pays natal, et qui rend visite aux notables, industriels et commerçants nantis, muni d'un catalogue répertoriant moult propositions de demeures cossues, voire majestueuses, déclinées dans des styles classiques ou repris d'architectures régionales, avec croquis et dessins illustratifs.

N'oublions pas qu'au tournant du siècle, la ville de Porrentruy vivait une période faste, conséquence directe de l'annexion, par le Kaiser, en 1871, de l'Alsace-Lorraine.

Parmi les preuves pérennes de son éclectisme, je puis citer la villa Donzelot, en haut de La Presse, dans le pur style florentin, son toit peu pentu, inhabituel dans nos régions avec précipitations importantes, ses frises en sgraffito de couleur, son vestibule central avec sol en mosaïque, pièce d'eau et jet d'eau, la villa Theurillat sous La Perche, en style toscan, la villa Viatte, plus connue sous le nom de villa Pfister, rappelant plutôt un style anglo-normand, son toit pentu avec poutres apparentes et bandeaux horizontaux rouge brique. Les façades sont très typées et ne rappellent pas les maisons à colombage d'Alsace ou d'Outre-Sarine. D'autres demeures s'inspirent du classicisme, Louis XV, Louis XVI, de bâtiments franciliens,

jusqu'à des références appuyées aux châteaux de la Loire et de «folies» du XVIII^e siècle, des toits en ardoise à la Mansart. Et l'on retrouve aussi de nombreux emprunts au Jugendstil ou Art Nouveau, la coqueluche de la haute bourgeoisie.

Malheureusement, une des plus grandioses et monumentales résidences bruntrutaines, la villa Burger à la route de Courtedoux, devenue l'avenue Achille-Merguin, œuvre maîtresse de l'architecte Vallat, a été victime de la pioche des démolisseurs en 1972, afin de faire place au bâtiment Denner, les autorités municipales et cantonales bernoises puis jurassiennes d'alors n'ayant manifesté aucune velléité d'acquiescer cet immeuble ou de le soumettre à la loi pour la sauvegarde du patrimoine, contrairement aux résidences de l'avenue Cuenin.

Cette villa, baptisée *Les Glycines*, avait été construite par l'entreprise Parietti, sur les plans de l'architecte Vallat, pour M. Théophile Burger, grand investisseur bruntrutain, qui fut propriétaire de la brasserie, rachetée ultérieurement par la Brasserie Wardeck de Bâle. Il s'était également investi dans la branche horlogère, et finalement dans l'industrie naissante de la chaussure, la Minerva, sur la rive droite de l'Allaine, face à l'Hôtel International ou Inter. Il possédait plusieurs biens-fonds en ville de

Porrentruy: *En Basse-Vie, Au Gravier* et au *Pré de l'Etang*, tous situés sur la rive droite du Creugenat en amont du pont au bas de la rue du Gravier. Responsable d'une nombreuse famille, le couple Burger-Grenouillet eut treize enfants². Il obtient, le 28 février 1898, une autorisation N° 269 libellée ainsi: «*Il est permis à Burger Théophile, fabricant d'horlogerie demeurant à Porrentruy, de construire sur le terrain qu'il possède à Porrentruy, lieu dit En Basse Vie, section A2264, une maison d'habitation d'une longueur de 21 mètres 30 cent., sur une largeur de 18 mètres 46 cent., selon les plans de Maurice Vallat, architecte.*»

Un second permis de construire lui est accordé sous N° 273 et en date du 16.07.1904, «au lieu dit *Au Gravier*, de 10 mètres de long, 10 de large et 11 de haut». Je n'ai pas tenté de déterminer de quelle construction il s'agissait.

Tant le maître de l'ouvrage que l'architecte semblent partager une même soif, l'ambition de paraître et d'appartenir à une élite, mais loin de moi l'intention de porter atteinte à leurs qualités. Au préalable, j'aimerais préciser les motivations me poussant à m'intéresser de près à cette magnifique maison. A la suite de péripéties qui me sont inconnues, la situation financière de M. Burger s'était dégradée à un point tel que sa faillite a été prononcée et sa villa et

la parcelle d'un hectare vendue aux enchères au plus offrant, en janvier 1928, par l'Office des poursuites et des faillites de Porrentruy. Elle fut adjugée à M^e Achille Merguin, notaire et maire de Porrentruy, mandé par mon père, Armand Spira, sauf erreur pour Fr. 65 800.—. Et quelques mois plus tard, ma famille a quitté le lieu de ma naissance au 37 du Cras-de-Cœuve et emménagé au 14 de la route de Courtedoux, un événement majeur de mon enfance.

Je suis convaincu que les lecteurs de *L'Hôtâ* seront intéressés à connaître en détail la conception, l'élaboration, la construction et les décorations intérieures et extérieures de cette maison de maître, les aléas des installations techniques, conçues en avance sur le temps, mais entachées d'erreurs de conception. C'est sans doute un des tout premiers, sinon le premier bâtiment bruntrutain équipé d'un chauffage central avec chaudière à charbon ou bois, installé par la maison Pärli & Co., de Bienne et Porrentruy.

Alors que ce bâtiment comportait 17 pièces, sans compter le hall d'une hauteur d'environ 7 mètres, le circuit de l'eau de chauffage n'était mû que par sa chaleur et par convection et sans l'appui d'une pompe de circulation. Et les radiateurs étaient placés à l'encontre du bon sens, soit le plus éloigné possible des sources



La salle à manger avec ses portes coulissantes à petits carreaux donnant accès à la véranda. Le plafond peint avec poutres apparentes était décoré de motifs Renaissance.

de froid, donc des portes d'entrée et des fenêtres. Et au salon, le corps de chauffe était camouflé dans la fausse cheminée en marbre, provoquant une arrivée d'air froid depuis le sous-sol non chauffé.

Quant aux salles d'eau et sanitaires, il n'y avait qu'une seule salle de bains en cul-de-sac, débouchant uniquement sur la chambre à coucher des maîtres et deux cabinets de toilette, l'un à l'entrée de la villa et l'autre au premier étage, sans apport d'eau chaude. La cuisine fonctionnait au gaz avec un garde-manger rafraîchi par de l'air provenant d'un «guitarlet» orienté vers le nord, car les frigos n'étaient pas encore inventés. Tout au plus pouvait-on se faire livrer de longs pains de glace

par la brasserie, bien emballés dans des serpillières de jute.

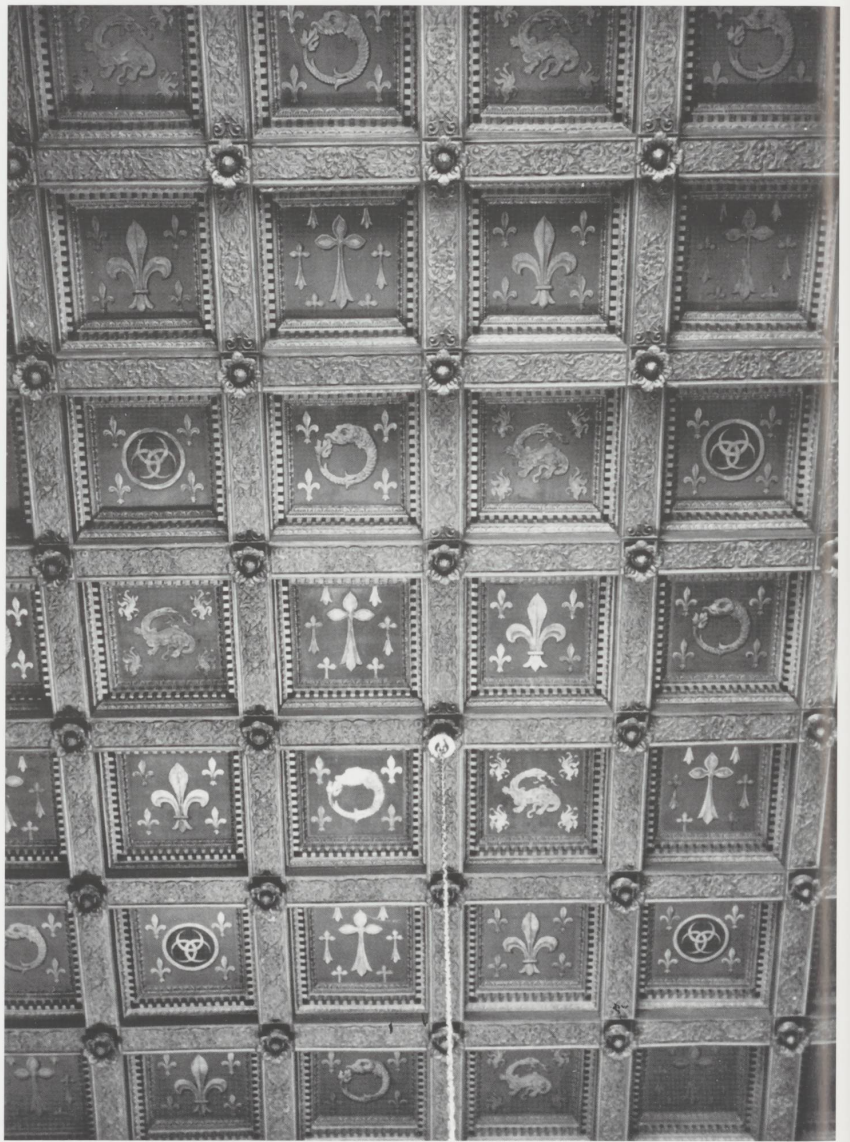
Au sous-sol se trouvaient la chaudière du chauffage, une soute à charbon, une buanderie avec chaudron chauffé au bois pour la lessive et servant également d'autoclave pour la préparation de conserves de fruits et légumes provenant de la propriété: cerises, tomates, purée de tomates, groseilles, cassis et mirabelles, de même que les confitures. On y trouvait un garage, la famille Burger comptant parmi les très rares possesseurs bruntrutains d'une automobile, une cave à vins et une chambre pour le jardinier.

Au rez-de-chaussée, à partir de la terrasse et du perron d'entrée du côté est du bâtiment, et dans le

sens des aiguilles d'une montre se trouvaient un vestibule d'entrée avec un cabinet de toilette, deux chambres avec fenêtres donnant sur la face sud, puis le salon, la pièce au centre de la face sud et donnant accès au balcon, puis une salle à manger avec deux fenêtres donnant sur la face sud, et une véranda vitrée, presque un oriel, orientée vers l'ouest.

Un escalier d'une dizaine de marches permettait de descendre au jardin. Venaient ensuite une première chambre à coucher avec une fenêtre, puis la chambre des maîtres, avec deux fenêtres, et enfin la salle de bains avec une fenêtre, donnant toutes à l'ouest. Un petit dégagement situé sous l'escalier d'apparat en chêne avec main-courante sculptée reliait le hall central à la cuisine ou à la grande chambre à coucher, et un escalier permettait d'accéder au sous-sol. Toutes les pièces de la maison étaient munies d'une sonnette électriquement reliée à un tableau muni d'une quinzaine de palettes actionnées par un électroaimant, toutes numérotées, afin que la soubrette de service sache qui la demandait.

La cuisine donnait sur une terrasse surplombant les accès au sous-sol et un escalier permettait d'atteindre le jardin. Jusqu'aux années 50, le porteur de pain de chez Zuber livrait quotidiennement le pain jusqu'à



Plafond du hall, repris d'une royale demeure tourangelle représentant les armoiries de la 3^e Maison de Bourgogne, du Duché de Bretagne, du Dauphiné, du roi François 1^{er} et de sa première épouse Claude de France.

la c
chal
en v
cha
nor
ling
pou
A
un
repr
un
d'ur
que
En
carr
pou
angl
est
Pon
153
C
voic
- C
ce s
Mai
- P
diqu
trile
cros
Duc
- S
du r
la d
- E
les a
- T
arm

la cuisine comme chez tous les chalands du quartier, grâce à sa hotte en vannerie et son vélo. Une dernière chambre donnait aussi sur la face nord qui, de mon temps, servait de lingerie, juste à côté d'un vestiaire pour les visiteurs.

Au centre du bâtiment se trouvait un vaste hall dont le plafond reproduisait, à coup sûr à l'identique, un plafond d'une résidence royale d'un des châteaux de la Loire, mais que je ne suis pas parvenu à situer. En revanche, ce plafond de caissons carrés séparés par un réseau de poutrelles décorées se croisant à angle droit pointé de fleurs stylisées, est semblable à celui du château de Poncé-sur-le-Loir, construit en 1525-1535 pour la famille de Chambray.

Quant aux armoiries reproduites, voici leurs affectations :

– Grand lys entouré de 4 petits lys : ce sont les armoiries de la troisième Maison de Bourgogne.

– Patte d'hermine (terme d'héraldique pour une feuille de trèfle trilobée surmontant un bas de crosse) : ce sont les armoiries du Duché de Bretagne.

– Salamandre : ce sont les armoiries du roi François I^{er} (1494 - 1547) et de la dynastie des Valois.

– Dauphin barbé et oreillé : ce sont les armoiries du Dauphiné.

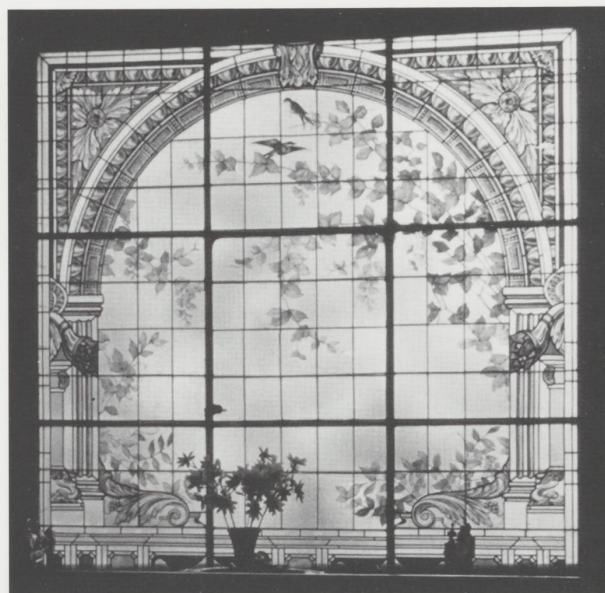
– Trois C entrelacés : ce sont les armoiries de Claude de France,

(1499-1524). Fille aînée de Louis XII et d'Anne de Bretagne, elle sera la première épouse de son cousin germain, François I^{er}, par mariage en 1514, lui apportant le Duché de Bretagne en dot.

Sur une hauteur d'un mètre et demi, le hall, de même que le dégagement menant au salon, était lambrissé. Et au-dessus courait une frise horizontale d'environ 20 cm de largeur, sur les quatre murs. Un motif répétitif avec pampres et entrelacs de motifs floraux, chaque fois liés par un ruban, le tout moulé en plâtre et peint en rouge-brun foncé. Sur ces liens, et en creux, alternaient deux inscriptions, l'année de construction, soit 1898, et *M. Vallat* ! J'avais été fort surpris, à l'époque, lorsque je me suis rendu compte que cette

frise en ronde bosse avait été fixée sur les murs sens dessus-dessous. L'architecte Vallat aurait-il voulu signaler être l'architecte de cette demeure patricienne, mais à l'insu du maître de l'ouvrage, M. Th. Burger, ou bien s'agissait-il d'une erreur commise par des maçons ? Je l'ignore, mais j'inclinerais à croire qu'il s'agissait d'un acte prémédité du concepteur.

Le hall bénéficiait de la lumière du jour qui lui parvenait au travers d'une très grande baie regardant le soleil levant, au-dessus de l'entrée de la villa, ornée d'un magnifique vitrail Art Nouveau, avec motif architectural sous forme d'un arc en plein cintre surmonté d'une clef et d'une paire d'écoinçons à fleur stylisée reposant sur deux colonnes



*Vitrail Art Nouveau
richement décoré
dominant l'estrade
réservée aux musiciens
lors des réceptions.*



La façade sud, la façade de prestige. La voûte centrale en plein cintre, surmontée d'une clef ouvragée, protège la grande fenêtre de la chambre centrale au 1^{er} ainsi que le balcon du salon.

cannelées flanquées d'une corne d'abondance. À l'intérieur de ce cadre rappelant le motif central de la façade d'apparat évolue une paire de passereaux sur fonds nuageux parsemé de branches feuillues.

En 1942, par chance, plusieurs photos noir/blanc ont été prises de l'intérieur de la villa, par Alfred Kuster, qui fut gérant de la droguerie et du service photos

dépendant de la Pharmacie Cuttat (à présent Pharmacie Fridez). Et je détiens aussi nombre de photos, tant de l'intérieur que de l'extérieur de cette villa; mais je précise que l'ameublement, tapis, luminaires, etc. ne sont pas ceux qui s'y trouvaient à l'époque où la famille Burger y résidait.

Le grand escalier menant au premier étage, en bois de chêne, en

encorbellement et balustrade avec colonnettes, partait d'une gaine de deux mètres de haut, surmontée d'un pot-pourri, et à mi-hauteur, un palier, quelques marches et une porte menaient au grenier. Une galerie surmontant le hall, avec balustrade, desservait les cinq chambres à coucher, toutes orientées au sud; celle du centre se trouvait sous le dôme central de la toiture, surmonté

d'un
en
pin
était
pro
alor
d'ea
en z
inse
F
rec
con
de
XV
de l
bua
C
le
faç
de
mai
dir
du
de
toit
fen
déc
bal
ron
fen
cen
Lo
opp
aue
et s
déc
A g

d'un toit carré en tôle de zinc orné en son centre d'une pomme de pin. Toute la toiture à la Mansart était composée de tuiles d'ardoise, provenant sans doute de France, alors que les larmiers, les collecteurs d'eau, les rigoles et chéneaux étaient en zinc, qui fut même attaqué par des insectes !

Plusieurs cheminées à section rectangulaire, avec chapeaux convexes à l'identique de cheminées de châteaux de la Loire datant du XVI^e siècle, évacuaient les fumées de la chaufferie, de la cuisine et de la buanderie.

Ce qui est remarquable, c'est le rigorisme architectural de la façade, sa symétrie et la répétition de l'encadrement des huit fenêtres, mais à la notable différence des dimensions des embrasures de celles du bas, de plus de trois mètres, et de celles du haut, limitées par le toit à la Mansart. La base des quatre fenêtres inférieures reprend, comme décoration, le motif des colonnes du balcon central. Curieusement, afin de rompre avec les auvents des quatre fenêtres du bas, celle du balcon central est surmontée d'un auvent Louis XVI en forme de triangle par opposition aux autres arborant des auvents convexes. A la base du toit et sous sa corniche court un bandeau décoratif avec motif floral répétitif. A gauche se trouve l'escalier menant



Vitrail et entrée sur la façade nord.

à la véranda. Les pierres d'angle, les façades et le soubassement – avec les soupiraux donnant sur les caves – sont rainurés au ciseau, en appareil.

La galerie au 1^{er} étage donnait aussi sur des toilettes, au podium servant d'estrade ainsi qu'à une petite chambre noire. Plusieurs rejets Burger s'adonnaient sans doute au développement de négatifs et au tirage de photos. En continuant, on aboutissait dans le grenier, éclairé par deux fenêtres côté ouest. Cet espace avait été conçu pour permettre ultérieurement d'aménager ce lieu en deux chambres à coucher avec salle d'eau.

Il me reste à décrire deux importantes facettes de l'histoire de cette demeure, d'une part sa

construction dès 1898 qui m'a été décrite par une personne impliquée, M. Zaffaroni, voiturier et maçon de l'entreprise de travaux publics des frères Parietti, et d'autre part diverses anecdotes se rapportant à des membres de la famille Burger.

Selon les arrangements pris par l'architecte Vallat, avec l'accord exprès de M. Théophile Burger, cette demeure a été construite en pierre de Touraine, qui arrivait à Porrentruy par voie ferrée en gros blocs à peine dégrossis. Les wagons étaient ensuite dirigés sur la voie en cul-de-sac en dessous de la chapelle de Lorette, à proximité du lieu-dit *Le trou des Suédois*, allusion au miracle de la Vierge de l'Annonciade. Toute une équipe de compagnons venus de la Touraine, tailleurs de pierre et vrais artistes, débitaient ensuite ces blocs de pierre et confectionnaient les pierres et surtout les motifs décoratifs en ronde-bosse ou en creux. Leur production était alors transportée par charrois Parietti, les rênes tenues par M. Zaffaroni, puis déchargées sur le chantier, au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Auparavant il y avait eu tout un travail d'élaboration de dessins et de plans de toutes les pierres et motifs choisis.

On m'a rapporté que le coût total de la construction, y compris les honoraires de l'architecte, se

serait élevé à un million de francs-or, soit 50 000 napos ou vrenelis, valant à présent cent cinquante francs pièce, ou 7,5 millions de francs suisses actuels. Aujourd'hui, une construction similaire coûterait beaucoup plus, même sans compter les 10 000 mètres carrés du terrain, qui ne valaient qu'un pet de coucou à la fin du XIX^e siècle.

Parmi les nombreux enfants Burger, deux au moins étaient officiers dans la cavalerie, et grands amis du «Beau Roger», respectivement le Fribourgeois Roger de Diesbach, alors stationné en Ajoie, durant la Première Guerre mondiale. De grands bals étaient organisés dans la villa Burger, où les belles dames du gratin bruntrutain pratiquaient le fox-trot, la valse anglaise ou, délices suprêmes, le tango argentin, dans les bras protecteurs de ces Messieurs les Officiers de la garnison, et aux sons des flonflons prodigués par des militaires musiciens, détachés sur ordre du Beau Roger, confortablement installés et se gobergeant sur l'estrade. J'avais même appris qu'à une occasion au moins, Roger de Diesbach et ses copains Burger avaient fait sensation, faisant irruption lors d'une soirée dansante, dans ce hall, juchés sur leurs montures. Je me souviens avoir remarqué des empreintes de fer à cheval dans le parquet.

Les fils Burger faisaient partie de l'état-major, car l'automobile Burger, chargée de victuailles et de boissons pétillantes habillées de glace, ravitaillait les officiers participant aux manœuvres. D'autres anecdotes se répétaient de bouche à oreille, accréditant leur réputation de flambeurs. On m'a eu rapporté que des fils Burger, sur la terrasse de Chez Sassi, allumaient leurs havanes bâtons de chaise avec des billets de vingt francs!

Le bandeau perpétuant le nom de l'architecte, ainsi que la décision de M. Burger de se faire construire un palais dans le style des châteaux de la Loire du XVI^e siècle, tout en reproduisant à l'identique les armoiries royales et princières et de provinces françaises révèlent-ils un maître d'ouvrage et un architecte infatués et imbus d'eux-mêmes? Voulaient-ils faire accroire qu'il s'agissait d'une demeure royale d'époque démolie pierre par pierre puis reconstruite à l'identique sur sol d'Ajoie, à l'instar des cloîtres catalans démontés et amenés à New York puis reconstruits et devenus The Cloisters, grâce au mécène John D. Rockefeller, le magnat du pétrole? Le lecteur appréciera.

Henry Spira
Plan-les-Ouates, 14 juillet 2006

Notes

¹ Il s'agit d'une étude remarquable, œuvre de M^{mes} Marie-Paule Berthoud et Maria Cruz Thévoz, M. Marc Thévoz étant l'auteur des photos.

² Dont Edith Burger, née à Porrentruy le 5 juillet 1906 et décédée prématurément, victime de la tuberculose, à Leysin le 28 juillet 1948. Elle avait fait des études de piano au Conservatoire de Bâle et obtenu un diplôme d'enseignement. Partenaire de Bersin, de Gilles et Julien, elle forma ensuite un duo célèbre avec Gilles au « Coup de Soleil », à Lausanne, haut lieu de la résistance spirituelle durant la Seconde Guerre mondiale et qui fit le bonheur des noctambules lausannois.